

le suc au pressoir, & ne laissant à l'a-
me que des troubles & des regrets
qui sont suivis d'une éternelle van-
geance que la justice de Dieu lui ré-
serve. Aspirons donc à la parfaite
jouissance des graces du Ciel, avec
des affections toutes saintes, prions
ardemment les vns pour les autres,
faisons monter devant Dieu le feu de
nos sacrifices, & accompagnons-les
toujours de ce charitable vœu, misé-
ricorde, paix, & diléction vous soit mul-
tipliée, AMEN.

*A qui a Dieu seul, Père, Fils & S.
Esprit soit rendu tout honneur,
Glorie & gloire, et bien à jamais.*

Faites survennues à l'impression.

Pag. 2. lig. 21. au lieu de pour le, lis au p. 3. l.
13. lis. frontispice. p. 21. l. 18. lis. les. p. 22. l. 26.
lis. qu'ils. p. 23. l. 2. lis, l'excellence. p. 26. l. 15.
lis. preuenante. p. 36. l. 10. lis. & p. 40. l. 14. au
lieu de Daniel, lis. David. p. 43. l. 3. lis. d'auec. p.
47. l. 11. lis. repentent. p. 52. p. 17. lis. forment. p.
53. l. 5. lis. contraint on. p. 57. l. 13. lis. Sgunani-
mite. p. 33. l. 8. lis. & leurs.



TROISIEME SERMON.

SVR LE VERSET 3.
de l'épistre S. Iude.

*Bien-aimés, comme ainsi soit que ie
m'étudie totalement de vous écrire
du salut commun, il m'a été neces-
saire de vous écrire, pour vous ex-
horter à soutenir le combat pour la
foi, laquelle a été vne fois baillée
aux Saints.*



E n'est pas sans cause que
S. Paul dit, qu'il a engen- *Philemon*
dré Onesime dans ses liens, v. 10.
la conuersion d'un hom-
me à la foi est vne nouvelle naisan-

ce, la parole de Dieu est la semence, ou le principe de cette generation spirituelle, & les Apôtres étoient les organes du S. Esprit pour produire ce bel ouvrage. Vn pere dans sa famille est l'image du Pasteur dans l'Eglise: celui-là prend vne extrême peine pour élever ses enfans, & cetui-ci est obligé d'instruire les fidèles avec toute l'ardeur dont la charité peut être capable. David n'abandonna pas Salomon après sa naissance, mais l'auança iusqu'à ce qu'il lui eut fait mettre la couronne sur la teste: le Pasteur après auoir consacré ses soins à la conuersion des étrangers ne doit pas relâcher, il faut qu'il veille pour eux autant de temps, qu'il plait à Dieu de le faire travailler dās sa moisson, afin qu'après leur course, ils puissent receuoir de la main propre de Iesus-Christ la couronne de gloire, Et parce que cette couronne n'est reseruée qu'à ceux qui auront vaillamment combatu pour la foi, il est obligé de les animer à cet illustre combat par vn saint mouuement

1. Rois 1.

d'amour & de zele. C'est à quoi S. Iude s'emploie fort diligemment, disant à ceux que Dieu a recueillis dans son Eglise, *bien-aimés, comme ainsé soit que ie m'étudie totalement de vous écrire du salut commun, il m'a été nécessaire de vous écrire pour vous exhorter à soutenir le combat pour la foi, laquelle a été vne-fois baillée aux saints.*

Ici commence la seconde partie de cette Epistre, laquelle contient vne exhortation iusqu'à la fin du verset 3. sur ces paroles nous auons à considerer. 1. Les causes qui ont meü l'Apôtre à écrire. 2. Le suiet de son Epistre.

Les causes qui l'ont obligé a mettre la main à la plume, sont diuersément designées. elles sont merueilleusement propres pour exciter plus puissamment l'attention des fidèles à la lecture de cette Epistre, & leur deuotion à la pratique des enseignemens qu'il leur propose. La 1. est prise de la personne de ceux ausquels S. Iude écrit, les appelant, *bien-aimés.* la 2. de la personne de l'Apôtre, qui dit, qu'il *s'étudie totalement de*

leur écrire. La 3. de la vocation de Dieu, adioûtant, qu'il lui a été nécessaire de leur écrire. Et la 4. de la dignité de la chose, qu'il leur met en avant, qui est le salut commun. C'est par-là qu'il veut gagner leur attention & leur docilité, & les porter à vne sainte reuerence, & à vne foi sincere sur vne matiere dont l'excellence sur toutes les autres ne lui peut iamais être disputée; il faudroit auoir vn cœur de diamant pour ne se laisser pas fléchir à tout ce riche choix de paroles, que sa plume couche à la teste de cette Epistre, avec vne adresse toute diuine.

La 1. cause découure sa diléction enuers les fidèles, en ces mots, *bien-aimés*. Par-là il s'ouure à eux avec vn cœur tout sincere, & tout brûlant de zèle pour leur salut. Le droit de la nature veut que nous-nous aimions l'vn l'autre, & le droit de la grace requiert que nous-nous aimions mutuellement en Iesus-Christ, comme enfans d'vn mesme Pere, & comme freres & domestiques de la foi. Cet

Rom. 13:

Jean 13:

amour a inspiré à l'Apôtre ce charitable mouuement de consigner comme vn sacré dépost cette belle Epistre aux fidèles de son temps, & à la posterité, afin qu'elle fût à l'Eglise vn salutaire préservatif contre le venin de l'erreur, & du vice. Ce saint homme se seroit-il retenu dans vne occasion si pressante, & auroit-il été chiche de son amour enuers l'Eglise, là où les autres ne le sont pas de leur sang pour ceux qu'ils chérissent avec passion. Le Ciel fauorise les élémés de ses influéces, le feu dône ses chaleurs à l'air, l'air purifie les eaux, les eaux nourrissent la terre, par vne espèce d'amour qui a la force d'vnir, & de répéter les choses les vnes avec les autres, & qui oblige les superieures au soin des inferieures; cette forte inclination de faire office aux autres ne se trouueroit-elle pas és fidèles, esquels Dieu fait si viuement reluire son image?

Cette gracieuse façon de parler de l'Apôtre est assés ordinaire dâs l'écri-

1. Pier. 2. ture: ainsi S. Pierre nous dit, *bien-aimés, ie vous exhorte que comme étrangers, &*
 2. Pier. 3. *voagers, vous-vous absteniés des conuoi-*
ses charnelles. Bien-aimés n'ignorés point
 1. Jean 4. *une chose. Bien-aimés dit S. Jean, ne*
croiés point à tout esprit. ce qu'il re-
pete fort souuent, afin de porter avec
plus d'efficace les fideles à leur de-
voir.

La 2. cause marque la promptitude & la diligence de l'Apôtre à écrire, laquelle il exprime en ce qu'il s'étudie d'écrire aux fideles non pas en partie, mais *totalemēt*. Ce qui montre qu'il n'a pas fait l'œuvre du Seigneur lâchement, & que non seulement il a voulu fortifier les Chrétiens en la foi, & au salut de vive voix, mais aussi par écrit. cet étude se prend pour vne occupation continue & ardente de l'esprit avec vne volonté constante. on se montre fort officieux enuers les autres, lors qu'on s'attache à leurs affaires avec beaucoup d'empressement, & sur tout quand on quitte tout autre exercice pour vaquer à celui-ci, & en-

core plus, quand s'agissant d'une chose dont l'importance préuant sur toutes les autres, commē est le salut cōmun des fideles, on s'y emploie de tout son pouuoir comme fait l'Apôtre, qui dit, qu'il s'étudie *totalemēt* d'écrire à l'Eglise, touchant ce glorieux salut. c'est que ne pouuant pas parler de vive voix à tout le corps de l'Eglise, l'amour qu'il auoit pour elle, l'oblige à lui écrire; ainsi le feu ne pouuant pas vnr ses flammes aux matières qui sont trop éloignées de lui, leur enuoie ses lumières.

La 3. cause qui meut l'Apôtre d'écrire, est tirée de la vocatiō de Dieu, disant, *il m'a été nécessaire de vous écrire.* la loi de nature, la foi Chrétienne, & la qualité d'Apôtre, lui impositoient cette necessité. la loi de nature oblige tous les hommes à procurer le salut les vns des autres; la foi y emploie tous ses soins, elle cherche la brebis égarée & la ramène, elle à pitié des vns, en usant de discretion, & sauue les autres par fraieur, comme les arrachans hors du feu: mais la plus forte

Iude v.
22. 23.

obligation est celle qui vient de la vocation de Dieu, ou de la qualité d'Apôtre, comme en S. Iude. ce qui fait dire à S. Paul, *encore que j'évangélise, ie n'ai de quoi me glorifier, pourtant que nécessité m'est imposée, & malheur est sur moi si ie n'évangélise.* Cette triple nécessité ne souffre point d'excuse, n'i de dispense. ceux qui font froidement l'œuvre du Seigneur, pour viure avec plus de repos charnel, n'en peuvent point alleguer sans encourir le iugement & la vengeance de Dieu. Or comme cette nécessité concilie aux Pasteurs la bien-veillance de leur troupeaux, aussi elle oblige ceux-ci à faire leur deuoir enuers Dieu, & enuers leurs prochains, puis qu'on les enseigne avec vne affection qui se fait remarquer par l'ardeur de ses soins, & par la pureté de son zele.

La 4. cause est prise de la dignité de la chose pource que l'Apôtre dit, qu'il s'étudie totalement d'écrire à l'Eglise *du salut commun.* car qu'y a il de plus précieux, & de plus desira-

ble que, ce salut. Remarqués d'abord qu'il désigne vn salut qui lui est commun avec les autres fidèles. en quoi il montre qu'il parle selon son propre sentiment, & expérience. ce qui donne beaucoup de poids à la doctrine de l'Euangile, c'est quand celui qui l'annonce, l'applique intérieurement à soi-mesme, & la reconnoit siennes; aussi quel auantage aurois-tu de parler aux autres du salut, si tu n'as jamais goûté, comme il faut *ce don celeste, ni eie fait participant du S. Esprit.* Hebr. 6. S. Iude donc n'étoit pas comme ces Docteurs contemplatifs, qui ne mettent point en pratique les bons enseignemens qu'ils proposent: il s'associe au nombre des fidèles, qui ont part à vn mesme salut, qu'il appelle *commun.* & de fait s'il n'y a qu'vne foi dans l'Eglise, qu'vne doctrine de l'Euangile, qu'vn seul Redempteur qui est Iesus-Christ, il faut que ce salut soit commun à tous les croians, parce que la fin de la foi Chrétienne, *1. Pier. 1.* est le salut de nos ames.

Ce salut comprend en general

tous les benefices de Iesus-Christ, comme la vocation, car l'Apôtre dit, que Dieu nous a sauués & appelés par vne
 2. Tim. 1. *sainte vocatiō, non point selon nos œures, mais selon son propos arresté, & la grace qui nous a été donnée en Iesus-Christ, deuant les temps eternels; il comprend aussi la régénération, l'Apôtre disant, quand la benignité, & l'amour de Dieu nôtre Sauueur enuers les hommes est clairement apparüe, il nous a sauués, non point par œures de iustice que nous eussions faites, mais selon sa misericorde par le lauement de régénération, & le renouvellement du S. Esprit.*

Ailleurs le salut est rétreint à la gloire celeste, & est mis au temps futur, comme quand l'Apôtre dit, que Dieu
 2. Tim. 4. *le sauuera en son Royaume celeste en ce mesme sens, il dit, que si lors que nous étions ennemis, nous auons été reconci-*

Rom. 5. *liés à Dieu par la mort de son fils, beaucoup plutôt étans desia reconciliés, serons nous sauués par sa vie. de là s'ensuit, que ce salut est desia commencé & auancé en nous en cette vie, & qu'il fera consômé en celle qui est à venir.*

Or ce salut est appelé, *commun*, au regard de tous les fidèles, car les méchans n'y peuuent point prétêdre. vne chose est dite cōmune, lors qu'elle s'étend à tous, ou à plusieurs. Le Ciel est commun à tous les hommes, pource qu'il leur communique ses influences sans distinction, veu que ceux qui sont assis sur les thrōnes n'y ont pas plus de part que ceux qui sont enseuelis dans la lie des peuples. Le Soleil qui nous éclaire, le feu qui nous échaufe, l'air qui nous rafraîchit, l'eau qui nous abbieue, la terre qui nous porte, sont des auantages cōmuns à tous, où la plus haute condition n'est pas mieux partagée que la plus basse. Mais il y a des choses qui ne sont communes qu'à plusieurs, comme l'heritage d'un Pere qui n'appartient qu'aux enfans, & non pas à tous, puis que les seruiteurs en sont priués; ainsi la gloire de triompher sous Gedon étoit commune à plusieurs, & non pas à tous, par ce que de ce grand nombre de soldats qu'il auoit, il n'y en eut que trois cens, *Iug. 7.*

qui eurent cet honneur; en ce dernier sens le salut est *commun*, pour ce que de tous les hommes du monde, il n'y a que les croians qui le possèdent. Or il est commun à ceux qui combattent en terre, & à ceux qui triomphent au Ciel. car le salut des vns & des autres ne diffère que quant au degré, & nullement quant à la nature, pour ce qu'ici bas nous n'avons que les commencemens de ce salut, & ceux qui sont au Ciel en jouissent parfaitement. Le Soleil est toujours le même en quelque partie du Ciel qu'on le contemple, mais nous ne sentons pas sa chaleur à son leuer, comme à son midi; ainsi il n'y a qu'un même salut pour l'Eglise, mais ici il ne nous paroît que comme un Astre à son leuer, & ne le sentons que bien légèrement, au lieu qu'au Ciel il reluira dans son midi, & nous prendrons la pleine possession de cet heritage, & de la gloire d'un triomphe qui est hors de prix & d'exemple. Les pierreries qu'un crêpe ne nous permet pas de voir clairement, & qui

ne jettent pas dans nos yeux cet éclat qui les éblouit, lors qu'elles brillent sur une riche couronne, sont les mêmes & ce salut que l'infirmité nous empêche maintenant de sentir dans son comble, & qui nous sera communiqué un jour dans sa plénitude, & avec sa magnifique pompe, est le même, & ne diffère point qu'au regard du degré de la jouissance, qui est ici mêlée d'amertumes, au lieu qu'au Ciel elle sera toute pure, & dans sa perfection. Jadis Dieu défendoit à son peuple de moissonner le bout d'un champ, voulant qu'on le *Leuit. 23.* laissât pour le pauvre, & pour l'étranger; ce champ étoit commun, bien que diversément, car le maître en recueilloit beaucoup plus que l'étranger. ce salut est cōme ce champ, ceux qui sont au Ciel, jouissent d'une pleine & parfaite moisson, & nous qui sommes encore étrangers ici bas, n'en moissonnons que le bout, mais un jour nous serons entièrement rassasiés de l'abondance de ses fruits.

A lors toutes choses nous rendront

ce salut admirable, son lieu, qui est le Ciel, le trône du souverain, & le palais de sa gloire: son auteur, qui est Dieu, duquel la face est un rassasiement de joie: sa durée, qui sera éternelle: sa fermeté, qui sera affranchie de tout changement: la nature de ses honneurs, qui seront tous purs, & tous diuins: la qualité de ses richesses, qui seront incorruptibles: l'innocence de ses plaisirs, qui ne tiendront rien de la chair & du sang: le nombre des faveurs dont nous jouirons, qui seront infinies: leur degré, qui sera eminent & suprême: leur mesure, qui sera sans mesure: les consorts de ce salut, qui seront tous les bienheureux: la lumière dont nous serons environnés, qui sera la clarté de Dieu: la sainteté dont nous serons revêtus, qui sera sans souilleure: la paix que nous y posséderons, qui sera sans guerre: & l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de Dieu, qui nous conservera dans la condition d'une immortalité toute glorieuse. L'Apôtre ne pouvoit pas donc occuper plus

Ps. 16.

Apoc. 21

Apoc. 2.

dignement sa plume pour la consolation des fidèles, qu'à leur écrire du salut commun. Il y a des êtres qui sont sans vie, & il y en a qui ont la vie sans le salut, mais ce salut comprend l'excellence d'un être tres-noble, & les avantages d'une vie qui sera exempte de toute sorte de maux, & comblée de tous les biens qui peuvent parfaitement établir sa félicité.

Passons au 2. point, qui est le sujet qui a meu l'Apôtre à écrire aux fidèles, disant, que c'est pour les exhorter à soutenir le combat pour la foi, qui a été une-fois baillée aux Saints. Sur quoi il faut considérer 1. qu'elle est la foi dont il parle. 2. sa fermeté, exprimée en ces mots, qu'elle a été une-fois baillée. 3. à qui elle a été baillée, aux Saints. 4. le deuoir de ceux qui l'ont reçue, qui est de soutenir le combat pour la foi.

Cette foi est un tresor que Dieu commet aux siens, afin qu'ils le conservent bien chèrement, S. Pierre dit qu'elle est plus précieuse que l'or, & S. Paul l'appelle un tresor en des vaisseaux de terre. l'Apô-

1. Pier. 1

2. Cor. 4.

tre parle ici de la foi iustificante, que Dieu nous donne par son esprit, pour nous assurer de son amour, & de la remission de nos pechés, par l'imputation de la Justice tres-parfaite de son fils. Nous ne séparons pas cette foi d'avec la doctrine de l'Euangile, laquelle se prend aussi souuent pour la foi; car l'une & l'autre se trouue és fidèles. nous appelons celle-là vne habitude de l'ame, par laquelle quelqu'un est dit croire, & celle-ci l'obiet, ou la doctrine que l'on croit. les hypocrites peuuent bien auoir la foi, c'est à dire la doctrine, sans qu'ils aient l'habitudne de la vraie foi, qui consiste en vne ferme confiance en la misericorde de Dieu; & quand le temps de leur reuolté vient, ils se déuoient de la vraie foi, comme doctrine, mais nullement comme habitude, laquelle ils n'ont iamais receüe, tout ainsi qu'un traître qui n'a iamais eu inclination à seruir son Prince combien qu'il en ait fait le semblant, quitte sa liuree, lors qu'il se range ouuertement avec l'étranger, mais non pas l'incli-

1. Tim. 4.
Apoc. 2.
Rom. 10.

l'inclination de le seruir, pource qu'il ne l'a iamais eüe. Mais és fideles l'habitude de la foi, & l'obiet qui est la doctrine, se trouuent coniointement; que si la confession de bouche de la doctrine ne suit pas tousiours l'habitude de la foi, comme cela parut en S. Pierre, lors qu'il renia Iesus-Christ, si est-ce que cet Apôtre ne perdit point cette habitude de croire, encore qu'il commit vn acte contraire, pource qu'il faillit par infirmité. quand donc l'Apôtre dit de *soutenir le combat pour la foi*, il entend la vraie foi quant à l'habitude de croire, & de s'assurer en la misericorde de Dieu, & aussi quant à l'obiet, qui est la doctrine de l'Euangile, car il parle d'une foi qui a été baillée aux Saints, & pour laquelle les Saints doiuent nécessairement combattre: or ils ont receu cette foi en l'une, & en l'autre maniere. comme des bénédictions d'Isaac, Iacob eût la principale, & Esau la moindre; ainsi Dieu donne aux siens le thresor de la vraie foi, au lieu que les hypocrites n'en ont que

le masque & la figure.

L'Apôtre désigne la fermeté de la foi, qu'à l'habitude, disant, *qu'elle a été une-fois baillée aux Saints.* car ce mot, *une-fois*, mōtre que les Saints l'ont receuë avec tāt de certitude qu'ils n'en décherrōt iamais entieremēt. la promesse de Dieu sur laquelle leur foi est fondée, est du tout immuable, les assurant qu'il n'y a point d'ombrage de changement pardeuers lui, qu'il donne la foi benignement, & ne la reproche point; & l'Apôtre dit que Dieu nous affermira *iusqu'à la fin pour estre irreprochables en la iournée de nô-Scigneur Iesus-Christ; que celui qui nous appelle est fidèle qui aussi le fera* comme donc S. Iude dit au v. 5. *une-fois vous sauës cela*, pour dire tres-asseurement, ainsi en ce texte, ce mot, *une-fois*, denote la certitude du don de Dieu, que la foi est baillée aux Saints, non pas pour vn temps, mais pour toute leur vie; en mesme façon que le Prophete dit, *Dieu a une-fois parlé*, c'est Augustin. à dire, comme l'expose vn ancien, *fermement & constamment.*

Iaq. 1.

1. Cor. 1.

1. Theff. 5.

Pf. 62.

Augustin.

Ce mot aussi montre, que la foi, ou la doctrine de l'Euangile aiant été consignée entre les mains de l'Eglise, ne sera iamais changée, & que si on vient à la perdre, il ne faut point que l'on cherche le salut ailleurs. Ce mot fait encore voir, que *cette foi a été baillée aux Saints une-fois*, & non pas plusieurs fois, c'est à dire parfaitement, & suffisamment, sans qu'il y ait nécessité d'y adioûter, ou d'en diminuer quoi que ce soit. Par-là nous voyons que la foi *n'est point de tous*, mais qu'elle est particulièrement le thresor des Saints; c'est ce *caillon blanc*, & ce *nouveau nom écrit que nul ne connoit* *sinon celui qui le reçoit.* comme les roses & les œillets ont ce priuilege par dessus les grands arbres d'épandre des parfums delicieux, ainsi les fideles ont des graces particulieres dont les méchans sont destitués. Il s'en suit encore d'ici, que Dieu est l'auteur de la vraie foi, puis qu'elle a été *une-fois baillée aux Saints*; c'est ce don parfait, qui descend du pere des lumieres; ce n'est pas donc

2. Theff. 3

Apoc. 2.

Iaq. 11

2. Theff. 2
vne vertu qui nous soit inherente, pourtant l'Apôtre dit, *que nous sommes appelés à la foi de verité par l'Euan-gile de Christ.*

Exo. 30.
Quant à ceux qui ont receu cette foi, saint Iude dit, que ce sont les *Saints*, c'est à dire les vrais croians qui sont sanctifiés par le sang de Christ, & par son esprit. Moÿse bâtit vn Autel, pour y faire le parfum, qui étoit de bois de Sittim, & couuert de pur or; cet ourage étoit vne chose tres-sainte à l'éternel. Cét Autel étoit figure de Iesus - Christ, qui est bien plus incorruptible que le bois de Sittim, & infiniment plus précieux que l'or, & qui est la sainteté-mesme, quiconque le touche par vne vraie foi, devient saint, & est par ce moien disposé à recevoir ce grand dépost de la foi dont parle l'Apôtre. L'Idole d'Agon ne pouuoit demeurer au-pres de l'Arche de l'Alliance; la souilleure du monde, & ce riche thresor ne sauroiét subsister ensemble: & parce que nos cœurs sont naturellement impurs, Dieu nous iustifie & nous sanctifie

en son fils, & nous donne cet inestimable thresor. si le peuple d'Israël étoit obligé de se sanctifier pour recevoir vne faueur corporelle, ne faut-il pas que pour posséder vne grace spirituelle, l'image de la sainteté soit vivement peinte sur nos cœurs. Adioûtez que *cette foi est baillée aux Saints*, afin que par elle, comme par vn organe salutaire, ils croissent en sainteté. vn vase bien net, ou l'on a mis de l'ambre, ou du musc, en devient tout parfumé; & ce thresor que Dieu loge dans vn vaisseau que sa grace a préparé, le rend de iour en iour plus odoriferant, par les parfums d'une sainteté éloignée de tout artifice, pource que *nos cœurs sont purifiés par foi.* Nomb. 11. AË. 15.

Or comme ce thresor est dénié à ceux qui sont ouuertement profanes, aussi ne se trouue-il point parmi ceux qui ne sont Saints qu'en apparence: s'ils ont la foi, ils n'en sont pas meilleurs, ils ont vne foi sans charité, & vne connoissance sans zele, qui n'est qu'un fantôme de foi; ils ont des pa-

roles de foi, mais c'est vne foi toute de paroles; ils ne sauent que c'est de se confier en Dieu, d'auoir refuge à sa miséricorde, & de viure saintement. Ainsi il ne faut pas moins éviter l'hipocrisie, que l'impiété ouuerte, car ce dépost ne peut souffrir ni l'vne ni l'autre de ces œuvres impures.

Quant au deuoir de ceux qui ont receu ce thresor, il consiste à *souuenir le combat pour la foi*, c'est à dire non seulement à garder cette foi, mais aussi à la défendre courageusement iusques à la fin, *endurans travaux, comme bons soldats de Iesus-Christ*, sans iamais relâcher. le mot Grec signifie, souuenir de tout nôtre pouuoir. Ici remarquons 1. la nature de ce combat. 2. la qualité de nos ennemis, & leurs assauts. 3. Les armes dont nous auons besoin pour les vaincre.

Ce combat est appelé par l'Apôtre, *le combat pour la foi*, c'est à dire, pource qu'il est entrepris pour la foi en Iesus-Christ, afin que nous lui soions fideles iusques à la dernière heure de nôtre vie. Saint Paul l'appelle *le bon*

1. Tim. 6.

2. Tim. 4.

combat de la foi, vsant d'un terme qui signifie, *bon, & beau*, pour montrer que c'est vn auantageux, & vn illustre combat. il est appelé *bon*, pource que nous combatons pour vne iuste cause, qui est celle du fils de Dieu. ce n'est point pour aquerir des richesses, & des honneurs en la terre, ni pour enuahir par armes vn pais voisin, mais pour défendre la querelle du fils de Dieu, pour deliurer nos ames, & pour secoüer la tyrannie du monde, du diable, du peché & de la mort. il est aussi appelé, *beau*, pource qu'en ce combat nous sommes victorieux de nous-mesmes, qui est la plus célèbre de toutes nos conquestes? qui à-il de plus merueilleux que de surmonter en succombant, & que de triompher en souffrant?

Ce combat n'est pas donc corporel, mais spirituel: la force de armes est ici inutile, celle de la foi suffit, pource que nôtre foi est la victoire du monde. Admirable combat, puisque nous combatons pour la foi, & par la foi, & que la foi, qui est le suiet du combat,

1. Jean 5.

nous donne le moien de vaincre. Cela ne se voit point dans les autres combats. lors que iadis on couroit à la lice, le prix proposé auoit-il la vertu d'abbatre le courage des plus asseurés, & d'inspirer la générosité aux plus lâches? C'est la foi qui fait cette merueille, nous combatons pour elle, & par elle. C'est cette redoutable guétriére qui terrasse nos ennemis, qui nous anime, qui nous fortifie, & qui fait que la victoire nous demeure.

Les combats de ces grands heros del'antiquité ne sont rien en comparaison de certui-ci, qui n'est entrepris que pour la gloire du Fils de Dieu, & pour le salut de l'ame? & n'y à-il pas plus d'honneur d'establiir le Règne de Iesus-Christ, que celui des hommes, & d'éleuer vne ame dans le Ciel, que d'étendre mille corps dans le Sepulchre? n'est-il pas plus aisé d'abbatre l'empire des hommes, que celui des diables, & de brider les villes, que les conuoitises qui sont rebelles à Dieu?

L'age, le sexe, & l'indisposition

du corps, exemptent des guerres qui se demeslent à coups d'épée, mais le Chrétien ne se peut dispenser de cette nature de combat. Saint Iean ^{1. Iean 2.} parlant aux ieunes gens, leur dit, *ie vous écris, pource que vous estes forts, & aués surmonté le malin.* les vieillars sont appelés à ce combat, car plus ils sont proches du bout de la course, plus se doivent-ils hâter d'empoigner le prix; à mesure que ton corps à comme vn pied dans la fosse, ton ame doit estre à la porte du Ciel; en la vieillesse toute blanche, tu dois tenir Iesus-Christ entre tes bras, comme S. Simeon, & imiter le zeile d'Anne la ^{Luc 2.} Prophetesse, laquelle *aagée de quatre-vingt & quatre ans ne bougeoit du Temple, loüoit le Seigneur, & parloit de lui à tous ceux qui attendoient la deliurance en Ierusalem.*

Le sexe n'exempte personne de ce combat, car l'vn & l'autre sexe y est enroollé par le Baptesme, & les femmes comme les hommes, doiuent prendre l'armure de Dieu. elles sont ^{Ephes. 6.} exposées aux tentations, & appelees

à porter la Croix de Christ, & plusieurs d'entr'elles ont esté honorées de la Couronne du martyre. L'indisposition du corps ne dispense non plus de ce combat, car c'est alors principalement que l'on doit prendre le bouclier de la foi, & l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu, pour ce que l'on se trouve dans vne dure épreuve, & que nôtre ame souffre souvent vne grande agitation: comme quand les foudres grondent, la nature se réveille de son assoupissement, ainsi durant l'affliction nôtre ame doit réveiller son courage, & comme l'on void refoudre les orages en pluies, qui donnent les fertilités à la terre, ainsi faut-il que les afflictions soient à nos ames des diuines rosees, qui les rendent fertiles à toute bonne œuure.

Ici n'a pas lieu la dispense d'aller à la guerre, qui fut iadis donnée à celui qui auoit bâti vne maison sans l'auoir dediée, qui auoit planté vne vigne sans en auoir cueilli le fruit, qui auoit fiancé vne femme, & ne l'auoit point

Deuter.
20.

épousee, & celui qui étoit craintif, & lâche de cœur. le commandement de soutenir le combat pour la foi, est tellement absolu, qu'il t'oblige de quitter les possessions & les personnes, lors qu'elles t'en voudroient détourner, & de deuenir courageux si tu es timide, car il n'y a point de salut en la fuite qui procede de lâcheté. Ne pense pas aussi que tu puisses partager également le butin avec ceux qui auront combattu, si tu t'amuses à garder le bagage, comme du temps de Dauid. tu ne seras point couronné, si tu n'as vaillamment combattu. Celui qui s'attache aux biens de ce monde, n'aura point de part au fruit de la victoire que les autres auront emportée.

Le soldat mange avant que de combattre; mais le fidèle se prépare à ce combat par iusne & par oraison; les autres combats se terminent par la paix, au lieu que cetui-ci ne se finit point par vn accord avec le monde, car la haine qu'il nous porte est irreconciliable, & l'alliance du monde

nous est comme le fruit de l'arbre de science de bien & de mal. à nos premiers parens, duquel quiconque mange ne peut éviter la mort. des autres guerres la victoire est douteuse; mais de ce combat spirituel la victoire est tres certaine à tous ceux qui se confient en Iesus-Christ, qui a vaincu tous nos ennemis, & à la victoire duquel participent tous ceux qui se reposent sur lui. On dit qu'il ne faut point chanter le triomphe deuant la victoire, mais la confiance que le fidele met en son Sauueur, qui a triomphé de tous nos ennemis, & qui l'asseur de sa deliurance, le fait triompher par esperance, combien qu'il soit encore dans le combat, & lui fit dire avec l'Apôtre, *graces à Dieu qui nous a donné la victoire par nôtre Seigneur Iesus-Christ.*

1. Cor. 15

La gloire de ce combat s'augmente par la qualité, & par la reputation des ennemis, plus ils sont redoutables, plus la victoire est illustre. il y a peu d'honneur à vaincre des ennemis que l'on ne craint pas: afin donc

que nous nous signalions dans ce combat, nous sommes assaillis par de puissans ennemis.

Le monde nous attaque, & se présente comme vne grande flotte contre vn petit vaisseau, il fait parade de ses pompes, de ses richesses, de sa multitude, de son antiquité, & de ses miracles: il emploie, ou les promesses, pensant d'ébloüir nos yeux par ses illusions, ou les menaces, les persecutions, les gibets, les roües, & les flammes, pour essaier d'ébranler nôtre constance.

Le diable nous liure des furieux assauts, il est appelé *le Prince de ce monde*, *le Dieu de ce siecle*, qui a multitude de mauuais Anges à sa suite, auxquels il commande: car il est dit qu'une bataille fut donnée au Ciel, que Michel & ses Anges combattoient contre le dragon & ses Anges. Cét ennemi tâche, ou de troubler les pecheurs affligés, & de les ietter dans le désespoir, comme si la porte de la grace de Dieu leur étoit pour iamais fermée, ou de les endormir dans

Jean 19.

2. Cor. 4.

Apoc. 12.

la securité charnelle, & de refroidir leur dévotion, sous ombre que Dieu est miséricordieux, ou de les pousser dans l'orgueil, comme si Dieu leur devoit de retour, ou de les entretenir dans l'ignorance de la foi, & dans le mépris de l'Euangile, sous prétexte qu'il est couché en termes simples, & éloignés de l'élegance de la Rhetorique du siècle, & qu'il ne parle que d'épines & de croix à ceux qui en veulent embrasser la profession. Ou il s'efforce de ternir les lumières des plus sauans, par les couleurs ~~dont~~ dont il pare & couvre la profondeur de ses hérésies, ou de porter les autres à l'ambition, à l'avarice, à la vengeance, & à tout ce qui peut souiller les hommes, & les retirer de la pureté d'une vie Chrétienne: enfin il n'épargne rien pour les perdre, ne se souciant pas que cela se face plutôt par vn moien que par vn autre. on est vraiment mort soit que l'on soit étouffé dans quatre pieds d'eau, ou dans les abîmes de la mer, ou que l'on soit écrasé par la cheute d'une

tuile, ou d'un rocher, ou que l'on expire par la piqueure d'un scorpion, ou par le feu, ou par l'espée: ainsi le pecheur perit en effet, soit que cela arriue par le désespoir, ou par la securité, ou par l'orgueil, ou par l'ignorance, ou par quelqu'un des autres moiens dont Satan se sert pour le précipiter dans ce malheur.

Le peché est le plus dangereux de nos ennemis; le diable & le monde sont hors de nous, mais le peché est dans nous, & fait partie de nous-mêmes; ce qui fait que l'Apôtre appelle les pechés, *nos membres*. il est bien plus aisé de se garentir d'une épée que l'on void venir de loin, que d'un ulcère au poulmon: il est bien difficile de nous garder d'un ennemi que nous portons au sein, qui nous caresse & nous endort; au lieu que l'inimitié du diable & du monde nous épouuante, & nous réveille; il étoit plus aisé à Iahel de tuer Sisera endormi, que lors qu'il veilloit. le peché qui enseuelit l'ame dans le sommeil, la peut plutôt faire mourir, que les au-

Col. 3.

tres ennemis qui l'éueillent par leur bruit & par leurs menaces, car ils l'obligēt à se défédre. ioint que le peché, ou la mauuaife conuoitise qui est en nous, est vn Cōseiller que nous aimōs, & écoutons aussi volontiers que Roboam les ieunes gens, qui lui persuaderent de rendre le ioug de son peuple plus pesant, que n'auoit fait son pere. D'ailleurs le diable & le monde ne nous peuuent nuire sans l'aide de nos cōuoitises, pource qu'ils s'en seruent pour nous solliciter au peché. Si la crainte de Dieu étoit à la porte de nos cœurs, comme iadis les Cherubins, pour garder le chemin de l'arbre de vie, elle empêcheroit que ces ennemis externes n'y entreroient pas. mais parce qu'il y a toûiours quelque peruerse conuoitise qui les attire, & qui tient la porte ouuerte, de là vient qu'ils en prénent facilement possession. Dauid tua vn Lion, & vn Ours, & défit Goliath, mais il fut vaincu par sa propre conuoitise, aiant rait la femme d'Vrie.

Les assauts de cet ennemi sont d'au-
tant

tant plus dangereux, qu'il loge chez nous, & que nous prenons plaisir à ses sollicitations. Ce peché, ou cette mauuaife conuoitise repousse les saints mouuemens de l'esprit, refroidit l'ardeur des prieres, fait naître mille vaines pensées, & détraque nôtre attētiō. elle empesche les aumosnes, en nous disant, que nous en pourriōs bien auoir faute, que ces pōures n'en sont pas dignes, & qu'il y en a de plus riches que nous, qui les peuuent secourir. que si nous faisōs quelque bōne œure, elle nous incite à paroître, & à dire, qui nous voit? elle propose la persecution contre la perséuerance en la profession de l'Euangile, & dit à la partie régenérée, qui nous inuite à suiure Iesus-Christ, *Act. 24* *pour maintenant va-t'en, & quand i'aurai opportunité, ie te rapellerai.* c'est cette conuoitise qui est la semence de toute sorte de mauuais fruits; par elle le mensonge se déguise, la volupté charoüille, l'orgueil enfle, la colere brûle, l'impaticence démange, l'enuie ronge, l'auarice rait, la prodigalité

dissipe, l'impieeté blâpheme, & l'athéisme romp les liens de toutes les loix diuines & humaines. Elle ressemble à cette plâte dont parlent les Naturalistes qui n'a pas plûtôt veu le Soleil, qu'elle se change en feu, car il ne faut qu'une parole mal digeree, vne beauté que l'on ne fait qu'entrevoir, vn allechement d'auarice, vn prétexte de vengeance, pour l'emflammer en vn instant.

Vient la mort qui est le dernier ennemi, & qui se présente avec tout ce qu'elle a d'effroyable, pour faire mourir en nous la foi, & l'esperance, avec tous les bons mouuemens d'une ame resignée entre les mains de Dieu. Les armes qui nous sont nécessaires pour vaincre ces ennemis ne sont pas corporelles, l'Apôtre ne parle pas ici aux Magistrats qui pour lors étoient infidèles, mais à l'Eglise, dont les armes ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses. aussi elle n'emploie en ce combat que les armes spirituelles, n'ayant besoin pour résister aux vi-

2. Cor.
10.

ces, & aux hérésies, que d'une vie sainte, & d'une doctrine pure. David ne pouuoit combattre avec les armes de Saül, il choisit plûtôt des cailloux du torrent, & défit son ennemi: l'Eglise ne se peut défendre avec les armes du monde; c'est avec les pierres viues des diuines écritures qu'elle lapide ses aduersaires, quelques violens qu'ils puissent être.

Les armes par lesquelles nous soutenons le combat pour la foi, sont les graces du saint Esprit, *la Verité, la Justice, la Foi, l'Esperance, l'espée de l'esprit, qui est la parole de Dieu, & la priere.* celui qui a les reins ceints de la verité, ou de la sincérité en ses pensées, en ses paroles, & en ses actions ne se détourne iamais de la foi, au lieu que celui qui est double de cœur est capable de changer à la moindre tentation. Le fidele qui à cette précieuse ceinture en étreint les nœuds à l'entour de son cœur, à mesure que les tentations l'agitent, de mesme ceux qui sont importunés par le vent s'enveloppent plus qu'à l'ordinaire

Ephes. 6.

de leur manteau. Celui qui est revêtu du hailecret de Iustice, qui est vne sainte qualité que le saint Esprit produit en lui, afin qu'il s'étudie à se conformer à la volonté de Dieu, est inuincible dans ce combat. le peché qui est contraire à cette Iustice, n'a pas de quoi tenir, & quittant la place de honte, se va cacher dans ses abîmes. vn Hailecret préserue les parties vitales de nôtre corps, & la Iustice garentit les puissances de nôtre ame. Celui aussi qui a les pieds chaussés de la preparation de l'Euangile de paix, c'est à dire qui par vne viue méditation de l'Euangile, qui est la doctrine de nôtre paix avec Dieu, est bien préparé, & comme garni d'vne forte chausseure, pour pouuoir franchir, & fouler tous les empêchemens du siècle, & acheuer heureusement la course de la vocation celeste, a de quoi se défendre contre la fureur de ses ennemis. Pour cet effet il doit auoir ces souliers que Moïse appelle, *de fer & d'airain*, par où il signifie vne force inuincible. les souliers dans

Deuter.

33.

l'usage ordinaire nous mûssét cõtre les pierres, & les épines, cette diuine méditation nous arme contre les croix, & les aduersités. Je dis le mesme de celui qui prend le bouelier de la foi, ou qui croit à l'Euangile, & qui reçoit Iesus-Christ dans son cœur, qu'il demeure victorieux. c'est par cette foi qu'il éteint tous les dards enflammés du malin. Vn bouclier couure le corps dans vne sanglante mêlée, & la foi met à couuert l'ame parmi les rudes assauts des erreurs & des vices. Par ce moien on combat pour la foi, par la foi, de mesme qu'vn homme à qui on veut ôter l'épée, la défend par cette mesme épée. La foi est le suiet du combat, & l'instrument de la victoire. le heaume de salut que saint Paul appelle *esperance de* 1. Theff. 5 salut, est vn puissant moien pour allumer le courage dans le cœur du fidèle. Vn heaume préserue la partie supérieure de nôtre corps, cette esperance est vn rempart assuré à nôtre ame. l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu, iette si fort la fraieur dans

le cœur de nos ennemis, qu'ils abandonnent le combat pour nous laisser la gloire de les auoir vaincus. Par cette épée Iesus-Christ, saint Estienne, Apollos, & tous les Apôtres ont défait leurs ennemis. Par elle nous sommes victorieux du mensonge, & du peché, des hérésies du monde, & de nos propres passions. car elle retranche les fausses doctrines, & nos conuoitises charnelles. en fin la priere frappe ses grands coups, elle obtient du Ciel vn secours qui remplit de fraieur nos ennemis, & qui leur fait entièrement tomber les armes des mains. la priere fait valoir routes les autres armes du Chrétien, les rend efficacieuses, & obtient de la grace de Dieu l'honneur de la victoire. lors que le peuple de Dieu marchoit en bataille, les sacrificateurs faisoient retentir les trôpettes. leur son represente celui de la priere, laquelle est bien plus puissante que l'épée corporelle. Moïse prie-il, Iosué est victorieux. Samuel fait - il le mesme, l'Eternel l'exauce, & les Philistins sont ba-

Nombr.
10.

2. Chro.

13.

1. Sam. 7.

tus deuant Israël.

Remarqués, chers freres, que ces armes sont inseparables, il les faut employer toutes ensemble pour pouuoir vaincre de si furieux ennemis. Quand on donne vne bataille, si vn soldat n'a pas toutes les armes qui lui sont nécessaires, il peut être garenti à la faueur des autres? mais en ce combat quiconque pense de vaincre par Procureur, ne sera iamais couronné en personne; c'est par la force de ces armes que nous résistons aux troubles que le diable veut exciter dans nos cœurs, pour en arracher cette vraie confiance que nous deuons auoir en la miséricorde de Dieu, aux promesses, & aux charmes, aux menaces, & aux cruautés du monde; aux sollicitations du peché, & aux fraieurs de la mort, qui se trouue du tout désarmée à la fin de nos combats, & qui au lieu de nous épouuanter, nous rend ce grand office que de nous ouvrir la porte de l'immortalité du Ciel.

Le deuoir de ceux qui sont appelés à cette guerre spirituelle, est ex-

primé en ces mots, *pour vous exhorter à soutenir le combat pour la foi.* Les Chrétiens ne sont pas plutôt instruits en la foi, qu'ils sont obligés de résister au mensonge, qui ne pouvant pas souffrir l'éclat de cette lumière fait toute sorte d'efforts pour l'éteindre. & bien qu'ils jugent assés de la nécessité & de l'importance de ce combat, si est-ce qu'ils ont besoin d'y être puissamment exhortés. les seruiteurs de Dieu ne doiuent pas seulement former les hommes à la piété, mais aussi les animer au courage. ceux qui rebâtissoient Ierusalem travailloient d'une main, & de l'autre tenoient l'espee. l'ouvrage de la piété ne requiert pas moins les armes spirituelles. l'Apôtre le fait bien voir, puisque son principal but est d'exhorter les Chrétiens *à soutenir le combat pour la foi.* c'est à dire à continuer à combattre pour la foi, ou en imitant l'exemple de leurs prédécesseurs, qui par leur constance ont maintenu, & avancé la vérité de l'Evangile contre tous les assauts du diable, & de ses instrumens,

Nebem.
4.

ou en poursuivant ce combat qu'ils auoient commencé. C'est ainsi que saint Paul exhorte les Philippiens à combattre ensemble sous d'un courage *Philip. 1.* par la foi de l'Evangile, & Timothée de faire deuoir de guerroyer en cette bonne guerre. C'est par-là que saint Iude nous exhorte à soutenir ce combat avec courage. plusieurs combattent qui ne soutiennent pas, se laissant emporter à la violence de la tentation. icidonc la perséuerance dans ce combat nous est représentée: autrement de quoi nous seruirait d'auoir entrepris cette œuvre, si nous la délaissions, d'auoir couru pour un temps, si nous-nous arrêtons au milieu de la course, d'auoir surmonté le danger des orages & des corsaires, si nous faisons naufrage au port? & que peut être nôtre courage sans la perséuerance, qu'une défaillance reprochable? & de quelles loüanges seront dignes les autres vertus, si la perséuerance ne les couronne? ou qu'elle honte nous sera-ce, si après auoir vaincu l'auarice, nous-nous laissons

1: Tim. 1.

vaincre à l'ambition, si après auoir résisté aux menaces, les illusions & les charmes d'un office, & d'une dignité nous éblouissent, & nous perdent si après auoir témoigné nôtre zele deuant les petis, nous relâchons en la présence des grands? & en vn mot, si nous ternissons l'éclat de nos premières actions. nôtre ame est vn rayon diuin qui doit demeurer immobile parmi les biens, & les maux, de mesme que le rayon du Soleil dans le calme, & dans la tempeste.

Voilà, chers freres, l'exposition des paroles de l'Apôtre. quiconque considère de près les causes qui ont meu ce saint homme à mettre la main à la plume, y voit comme dans vn beau miroir l'image des vrais Pasteurs, qui, à l'exemple de l'Apôtre, sont obligés d'auoir vn cœur tout brûlant d'amour & de zele pour l'Eglise, de s'étudier totalement & avec promptitude à faire leur charge, de regarder à la nécessité qui leur est imposée, de prêcher la parole,

2. Tim. 4. d'insister en temps & hors temps, d'ar-

guer, de tanser, d'exhorter en toute douceur d'esprit & de doctrine, & enfin d'affaiblonner tous leurs discours de la solidité de l'Euangile, & de la dignité de ce grand salut qui nous est reserué dans le Ciel, laissant toutes les vaines curiosités qui souillent la sainteté de la foi, & qui sont incapables de nourrir les flammes d'une pure déuotion dans l'ame, & moins encore de les y allumer. l'Euangile est le seul flambeau qui nous môtne la route du Paradis, & l'unique clef qui nous ouure la porte de la bien-heureuse immortalité tant du corps que de l'ame: ce que ne sauroit faire la Sapience de ce monde avec toute sa pompe. Ceux qui en sont éclairés, sans être instruits par l'Euangile, ont vne lumière semblable à celle qui éclate sur des pierres, ou sur du bois pourri, incapable de guider tant soit peu ceux qui cheminent durant la nuit? mais la lumière de l'Euangile est comme celle du Soleil, qui fait voir le bon chemin, & qui détourne le voiageur de l'horreur des precipi-

ces. La porte du Ciel est de fer, ou d'airain aux sages de ce siècle, iamais ils n'y entreront par leurs addressés naturelles, ils seront en fin iettés és ténèbres de dehors où il y a pleur & grincement de dents. Au lieu que cette porte de mesme que celles de la prison de saint Paul, s'ouure par l'efficace de la foi. ô qu'un seruiteur de Dieu est heureux lors qu'il dit de ceux qui lui sont commis, ce que saint Paul disoit de ses Philippiciens, Dieu m'est témoin comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ; lors qu'il dit avec autant de promptitude que iadis Esaïe, quand Dieu le pousse dans sa moisson, *me voici enuoie moi*; lors qu'il oppose la nécessité de sa charge à tous les empêchemens du monde, pour dire avec Elihu, *ie suis gros de parler, & l'esprit de mon ventre me presse*, pource que Dieu m'appelle; & lors qu'il qu'il n'enseigne que les hautes matieres du salut, & qu'il n'annonce avec l'Apôtre que *Iesus-Christ crucifié*, Jean 20. afin que ses auditeurs en croiant aient

March.
22.

Act. 16.

Philipp.
1.

Esa. 6.

Iob. 32.

1. Cor. 2.

Jean 20.

vie par son nom.

Vous comprenés assés que la foi, comme vne sainte habitude, par laquelle nous sommes vnis à Christ, & sommes faits participans des richesses de son amour, & de ses mérites, a été vne-fois baillée, c'est à dire constamment, sans qu'elle soit iamais reuquée. consolés-vous donc chers freres, de ce qu'ayant receu ce grand dépost, vous aués vn gage infallible d'une grace qui n'a pour bornes que l'éternité. Loups affamés, faites du pis que vous pourrés, nous sommes les brebis de ce souuerain Pasteur qui nous dit, que nul ne nous rauira de sa main, & que la ioie qu'il épand dans nos cœurs, ne nous sera iamais ôtée. Jean 10. & 16.

Vous connoissés aussi, que la foi a été vne-fois baillée, c'est à dire parfaitement & suffisamment, comme doctrine, il s'ensuit donc qu'en matiere de Religion tout ce que les hommes inuentent, bien qu'ils le colorent de l'éclat d'une réuélacion, & tradition venuë de main en main, doit être reiecté, comme vn ramas

de fausses pièces, qui altèrent ouvertement la vérité de l'Euangile. la foi n'ayant pas été baillée plusieurs fois, c'est iniustement que Rome l'étend & l'augmente à sa fantaisie, pour trouver dans l'imagination des hommes, ce que les Apôtres n'ont iamais appris par l'inspiration de Dieu. Contentons-nous de cette première révélation de la foi, qui a été *une-fois baillée*, sans en demander vne seconde. la curiosité peut être ailleurs supportée; mais ici elle est insolente, & digne d'un châtement qui ait de la proportion avec la nature de sa temerité.

Vous iugés bien, que c'est un devoir essentiel de l'Eglise de garder, & de défendre la vérité contre les assauts du mensonge, puis que *la foi a été une-fois baillée aux Saints*. Pour cette cause les oracles de Dieu auoient été *commis aux Iuifs*, & l'Eglise est appelée *la colonne, & l'appui de la vérité*, entant qu'elle la publie, & la maintient par la bouche de ses Ministres, qui pour la mieux établir dans les cœurs,

Rom. 3.
1. Tim. 3.

décourent l'erreur iulques au fondement, & en font voir les laideurs avec autant d'évidence qu'il en faut, pour les rendre, ou inexcusables dans leur obstination, ou susceptibles d'amendement, mais comme *cette foi a été une-fois baillée aux Saints*, si nous voulons être heureux dans ce beau dessein de travailler à sa propagation, nous sommes obligés de joindre la sainteté de la vie à la pureté de la doctrine. Cét Euangile demande un cœur incorruptible, vne bouche fidèle, des mains charitables, & vne vie innocente.

Puis que chaque Chrétien doit soutenir le combat pour la foi, prenons part par un pur mouvement de générosité à la gloire de ce combat. Souvenez-vous, chers freres, que *la foi a été une-fois baillée aux Saints*, comme un thresor inestimable afin qu'ils le conseruent. on met prix aux pierres, & aux choses les plus exquisés que la nature nous étale; mais la foi est sans prix, & si on l'achète c'est sans argent. Cette foi, qui est le refu-

ge d'un cœur repentant à la miséricorde de Dieu, & vne sainte habitude que son esprit forme en nous, pour nous assurer du pardon de nos pechés par l'imputation de la justice de son fils, auroit-elle moins de pouuoir sur nous, que la lumière sensible, qui nous attire par tout où elle fait éclater sa beauté, & qui toutesfois cede en toutes manières à celle de la foi, qui seule a le priuilege de nous éclairer, non seulement pour nous conduire à la crèche du Sauueur, comme les Sages d'Orient, mais aussi à son thrône, où il distribue aux vainqueurs les Couronnes de son Roiaume. Cette foi qui est la doctrine de l'Euangile, & la puissance de Dieu en salut à tout croiant, qui nous réuèle ces grands mistères du Ciel que le monde ne connoit point, & qui nous ouure le Paradis que le peché auoit malheureusement fermé, seroit-elle si peu considérée par nous, que d'en vouloir négliger la défense, ou la pratique, *soutenons donc le combat pour la foi*, toutes les fois

Rom. I.

fois que le diable voudra arracher de nos cœurs la certitude de la miséricorde de Dieu, & que le monde essaiera de nous faire douter, ou de la perfection, ou de la diuinité de l'Euangile. mais il faut sur tout que la perséuerance couronne ce grand dessein. de quoi nous seruiroit d'auoir commencé par le bâtiment d'un Têple, dédié à l'honneur de Dieu, si nous finissons par la construction des hauts lieux, consacrés à l'hommage de l'Idole, de mesme que Salomon ne seroit-ce pas aggrauer nôtre condamnation que d'abandonner vne ceuvre si glorieuse, & pourroit-on renoncer à vn si saint emploi, sans mériter la plus basse demeure de l'enfer, & les plus rigoureuses de ses peines? *soutenons donc le combat pour la foi*, iusqu'au dernier de nos soupirs

Témoignons encore plus de constance que nos ennemis n'ont de rigueur; que la flamme de nôtre zèle surmonte celle des bûchers; que nôtre foi s'allume dans leurs brasiers; que nôtre patience lasse les Tirans, &

I. Rom

II.

qu'elle soit vne enclume qui vse toute sorte de marteaux. montrons que ~~vous~~ nous sauons souffrir pour vn si digne luit, & que la mort la plus rigoureuse nous sera toujours fort douce, quand la prouidence de Dieu daignera de nous y appeler: jettons les yeux sur les Couronnes qui nous sont réservés après le combat: entrons dans cette lice avec le visage de ceux qui triomphent: condamnons la lâcheté, comme la dernière de toutes les infamies: conseruons nos cœurs entiers & sans reproche, afin que cette peste y trouue aussi peu de place, que les tenebres dans le corps du Soleil, & qu'vn iour la postérité reconnoisse que nos ennemis n'ont iamais rien peu gagner sur nous que la honte de ne nous auoir pas vaincus. Faisons voir que dans ce combat nous sentons vne vertu plus qu'humaine, & que la iustice de nôtre cause attire sur nous des assistances qui ne sont pas du ressort de la nature. Comme nôtre foi n'est pas vn crime, aussi les peines que l'on en-

dure pour la soutenir, seruent à fortifier le courage de ceux qui en entreprennent la défense. leurs persécutions sont *cette bise, & ce vent de midi* Cant. 4. qui souffle dans leur iardin, afin que leurs dragues aromatiques distillent, & que la précieuse odeur de leurs vertus s'épende de tous côtés. de-là vient que si dans la Croix qu'ils souffrent pour la foi, ils ont du repentir, c'est de n'auoir pas plûtôt possédé ce bonheur. C'est par ce moien qu'au milieu des horreurs de la mort, ils ne se figurent rien d'effroiable. les glaives & les feux ne font que retrancher leurs superfluités, que brûler leurs chaînes, que grauer plus profondément dans leurs cœurs les caractères du saint Esprit, que rendre leur constance plus illustre, & qu'augmenter leurs consolations & leurs ioies. leurs plaies sont couuertes de lauriers, & au milieu de leurs cōbats & de leurs souffrances, ils regardent les bourreaux comme des esclaves attachés à leur char de triomphe. tout ce sanglant appareil de supplices qu'on

leur présente, est vn obiect si agreable à leur foi, que l'on a veu des Martirs baiser les outils de la mort, embrasser le bois qui devoit reduire leurs corps en cendre, & tendre vers le Ciel les bras à demi brûlés, après que la force de leur foi auoit reboûché la pointe de leurs tormés. Glorieux Martirs de Iesus, que vôtre exemple est profitable à l'Eglise. La persecution a beaucoup plus fait de Chrétiens, qu'elle n'en a défait, la dernière heure de leur vie, qu'ils ont signalée par leur constance, a apporté plus de fruit à l'Eglise, que tout le temps qui l'auoit précédée. O diuin Sauueur, que tu es admirable, en leur communiquant des graces si magnifiques: ne diroit-on pas que les mesmes qui soutiennent le combat pour la foi, & qui parlent au milieu de la mort, ne sont pas les mesmes, parce qu'ils y loient Dieu avec vne voix qui ne tient rien de la crainte, n'i de la peine: alors ils ont vne ame plus grande que le monde, puis qu'elle le méprise, plus ferme que les ro-

chers, puis qu'elle ne cede point au fer, plus forte que la mort, puis qu'elle en est victorieuse, plus durable que le temps, puis qu'elle passe dans l'éternité, & plus ample que le Ciel, puis qu'elle embrasse son Dieu, que les Cieux des Cieux ne peuvent pas com- 2. Chro. prendre. c'est alors qu'ils voient le Paradis ouuert, les Couronnes tissües, & les triumphes préparés.

Soutenons donc, chers freres, le combat pour la foi, & nous exhortons mutuellement à ce généreux dessein. Le suiet ne sauroit être plus glorieux, & l'on y pourroit être poussé par vne plus haute esperance, puis que le Ciel sera le prix de cette célèbre conquête. emploions ici tout ce que nous auons de sang & de vie, sans nous étonner de l'horreur des persecutions. la peine ne peut être que légère, quelque pesante qu'elle soit, quand on trouue après l'auoir surmontée, cette perle qui est d'un prix inestimable, & les vents quelques contraires qu'ils soient, ne nous doiuent pas faire pâler, pource que

Dieu s'en sert pour nous faire tenir la route de son bien-heureux Roiaume. Nous sommes les brebis de Christ, il ne faut pas donc être surpris lors qu'on nous mène à la boucherie. Serions-nous si peu amateurs du salut que la foi nous présente, que de n'en rechercher pas la iouissance, sous ombre que le chemin qui y conduit est épineux? y en auroit-il parmi nous de si lâches que de souffrir que le diable blesse mortellement leur ame par ses charmes & par ses délices, pour se rendre incapables de ce combat. & pour s'exempter de la Croix de l'Euangile? Ce seroit faire pis que si quelqu'un enduroit que son corps fût meurtri, pour deuenir inhabile aux armes, & pour éviter les disgrâces de la guerre. imitons nos Peres qui pour la foi ont méprisé tout ce que la Croix a de plus triste & de plus farouche. les prisons leur ont été des palais; les bannissemens, des priuileges; les gibets des thrônes, & les feux, des fontaines de rafraichissement. ils ont témoigné vne force

heroïque au milieu de la mort, où ils ont paru avec des cœurs de diamant, comme si la nature de leur chair eût été changée en vne substance céleste & insensible au fer & au feu. ils sont entrés dans ce combat avec vne fierté innocente. comme de diuins lions, qui se sont moqués de la rage des Tyrans, & de la cruauté de leurs supplices. Si les bien-heureux pouuoient reuenir en la terre avec le choix d'une condition, sans point de doute ils préféreroient celle des souffrances pour la foi, à celle des délices du monde, pource qu'ils sauent desia par experience, que l'on va au Ciel par le chemin des afflictions, & si les saints Anges auoient des corps, & que Dieu les appelât à souffrir pour cette mesme foi, ils reputeroient à gloire de verser leur sang pour vne si iuste querelle.

La grandeur du salaire ne nous émouura-elle point à nous porter généreusement dans ce combat, qui *Math.* *souffririndra iusqu'à la fin sera sauué.* Le 10. Seigneur ne promet pas vne felicité.

de plusieurs siècles, mais vn bon-
 heur eternal avec tous les âantages
 d'vne vie toute céleste. Prions le
 Dieu des armées qu'il lui plaise nous
 fortifier par son esprit, afin que
 nous puissions vaincre les ennemis de
 dedans, qui sont ces conuoitises char-
 nelles qui nous assailent avec tant de
 violence; & par ce moien il nous fe-
 ra bien facile de surmonter les enne-
 mis de dehors. alors plus le combat
 sera grand, & la tentation rude, plus
 remarquable sera nôtre constance,
 memorable nôtre exemple, célèbre
 nôtre mort, & glorieuse nôtre béa-
 titude. la repentance frapant ses
 grands coups, nos ennemis tomber-
 ont, sans se pouuoir iamais releuer
 de leur cheute, & nos plus sensibles
 afflictions seront le feu, & le mar-
 teau dont la sagesse de Dieu se serui-
 ra pour forger nôtre couronne. enfin,
 après auoir soutenu le combat pour
 la foi parmi les hommes, nous irons
 prendre possession du Ciel, où nous
 triompherons eternellement parmi
 les Anges. Amen.



QVATRIEME SERMON.

SVR LE VERSET 4.
 de l'Epistre de S. Iude.

*Car quelques-uns se sont glissés, lesquels
 Piéça auparauant étoient enrôllés à vne
 telle damnation, gens sans piété, chan-
 geans la grace de nôtre Dieu en dissolu-
 tion, & renouans le seul dominateur
 Iesus-Christ, nôtre Dieu & Seigneur.*



LE diable entra dans le
 Paradis terrestre sous la
 forme d'vn serpent, pour
 seduire la femme, il choi-
 sit le serpent, pource que
 comme dit Moysé, *il étoit auisé par Gen. 3^e*
dessus toute beste des champs que l'Eter-
nel Dieu auoit faite. Ne faut donc s'é-